

CHAPITRE IV

GIONO LE RÉVOLTÉ PAR J.M.G. LE CLÉZIO

DOMINIQUE BONNET

En 2020 un colloque ainsi qu'une grande exposition au Musée des Civilisations Européennes et Méditerranéennes (MuCem) à Marseille célèbrent le cinquantenaire de la mort de Jean Giono. Un catalogue paraît dont la préface est écrite par J.M.G. Le Clézio et dont le titre est « Giono le révolté ». Ce petit texte rédigé dans l'esprit de l'exposition, où la place de la révolte est primordiale, nous invite à une brève lecture par Le Clézio de l'œuvre gionienne qui ponctua la trajectoire personnelle mais aussi littéraire du lauréat du prix Nobel.

Partant de ses lectures adolescentes, illustrées dans sa préface par *Un de Baumugnes*, ou encore par *Les Grands Chemins* en passant par *Un roi sans divertissement*, Le Clézio se livre à une analyse précise de la lutte sous jacente dans l'œuvre gionienne qui s'unit à la sienne à plusieurs reprises. Le parcours analytique de Le Clézio nous fait revisiter la thématique de Jean Giono comme reflet de la sienne. Car la révolte de Giono est aussi celle de Le Clézio incarnée par ce combat acharné contre l'inhumanité de l'homme : « Son combat est celui d'un homme qui croit de toutes ses forces en la nature, et qui l'oppose au monde moderne, non pas parce que ce monde est moderne, mais parce qu'il est inhumain »¹.

Nous essaierons de reconstruire, sur les traces de ce Giono révolté, le combat de « l'écrivain de la rupture, de l'aventure poétique et de l'extase sensuelle, de l'explorateur d'une humanité au-delà et au-dessous de la civilisation régnante »² et d'en comprendre les grands axes mais aussi la perdurance à l'image d'un Jean Giono « toujours vrai aujourd'hui »³.

¹ LE CLÉZIO, J.M.G. : « Giono le révolté », in *Giono*, sous la direction d'Emmanuelle Lambert, Paris, Gallimard, 2019, p. 7.

² Communiqué de Presse Svenska Akademien 9 octobre 2008, *Prix Nobel de Littérature pour l'année 2008*, https://www.nobelprize.org/uploads/2018/06/press_fr-2.pdf, récupéré en juillet 2021.

³ LE CLÉZIO, J.M.G. : « Giono le révolté », *op. cit.*, p. 9.

C'est en travaillant sur Jean Giono que j'ai connu et compris la grande admiration de Le Clézio pour cet auteur, l'inspiration, la projection et les rapprochements qui en découlèrent. Dans ma thèse, qui portait en partie sur Giono, je faisais allusion à ces traits communs déjà perceptibles entre ce dernier et Le Clézio, en m'appuyant sur un passage de l'extase matérielle publiée en 1967 : « Une seule chose compte pour moi, c'est l'acte d'écrire »⁴. Pour les deux écrivains, l'écriture reste une sorte de combat, pour rendre compte, pour faire connaître, une lutte par les mots pour instruire, pour donner une visibilité à ceux que l'on ne voit pas. Écrire c'est vivre pour Giono, écrire pour que la vie continue, pour poursuivre un idéal par dessus tout, comme cela l'est aussi pour Le Clézio dans son engagement par la transmission de ses inquiétudes à l'humanité, grâce à sa voix qu'il prête aux plus démunis.

En lisant la préface de Le Clézio écrite pour le catalogue de l'exposition du cinquantenaire de la mort de Giono, nous sommes frappés par la construction méthodique et évolutive de cette dernière.

Le Clézio y commence de façon chronologique par son enfance puis son adolescence, étape de formation, qui nous renvoie par moments à certains textes de *L'Enfant et la guerre*, pour déjouer ensuite les méprises sur le sens de l'œuvre gionienne tout en soulignant la formation reçue par l'ensemble de ces lectures à l'âge adulte, poussant jusqu'au reflet de celles-ci dans sa propre écriture.

Dès le début de ce texte nous voyons que Giono est un auteur fondamental dans la formation littéraire mais aussi idéologique de Le Clézio, une lecture importante bien plus qu'un simple divertissement, une lecture qui fait sens dans ce qu'il appelle sa famille littéraire : « J'ai lu Giono pour la première fois à l'adolescence à l'âge où on découvre que les romans ne sont pas seulement des inventions faites pour nous distraire, mais qu'ils nous accompagnent dans notre vie, qu'ils seront nos amis et nos confidents »⁵.

L'écriture gionienne devient ainsi source d'inspiration de vie mais aussi d'écriture : « Ma première lecture, c'était *Un de Baumugnes*, l'étrange histoire d'un joueur d'harmonica qui s'oppose au monde de la ville et invente un sens magique à l'amour et à la vie »⁶. *Un de Baumugnes*, c'est le deuxième volet de ce que l'on appelle chez Giono le *Cycle de Pan*. À la différence du premier roman de cette trilogie, *Colline*, où la vision de l'homme au sein de la nature est beaucoup plus cruelle, nous retrouvons ici une sorte de réconciliation avec les forces de la nature où l'amour est le point central de cette évolution. Ici la violence n'aboutit pas et les hommes et les femmes vivent en harmonie avec le monde qui les entoure même si le point de départ nous rappelle la cruauté, la dureté, la violence de la civilisation par le biais de la prosti-

⁴ LE CLÉZIO, J.M.G. : *L'Extase matérielle*, Idées-Gallimard, Paris, 1967, p. 7.

⁵ LE CLÉZIO, J.M.G. : « Giono le révolté », *op. cit.*, p. 5.

⁶ *Idem*.

tution d'Angèle. Sont convoqués ici l'amour bien sûr, le pouvoir de la nature mais aussi la magie de la musique.

Dans cette lecture nous retrouvons des thèmes récurrents de l'écriture de Le Clézio :

D'un côté vous avez un personnage qui suit un rêve, qui est hanté par une fable, par un grand mythe, une quête des origines et puis un lien avec le sacré mais le texte en même temps déconstruit la fable qu'il génère, les grandes quêtes lecléziennes n'aboutissent pas, c'est l'écriture du désenchantement [...] Le bidonville ou le camp de réfugiés a commencé à apparaître dans le champ littéraire français à partir des années 80 et certainement sous la plume de le Clézio cela devient un modèle récurrent [...] Le personnage est issu de ce milieu du bidonville et essaie l'émigration vers l'Europe, vers les États Unis. Le personnage du migrant est tout à fait intéressant, pour JMG Le Clézio c'est le personnage moderne par excellence, il s'arrache à des traditions à des déterminations ethniques, linguistiques, sociales, etc et il essaie de se construire une nouvelle vie, et c'est ça le projet moderne⁷.

C'est l'espoir de construire une nouvelle vie, de changer sa destinée que nous retrouvons chez Angèle, personnage de *Un de Baumugnes*, lecture évoquée de fait par Le Clézio dans ce texte hommage à Giono : « Cette lecture me bouleversa au point que, dès le livre reposé, je voulus continuer et que je me mis à écrire un récit à la première personne, plein de symboles grinçants et de personnages haineux comme des gargouilles médiévales »⁸. Une lecture inspiratrice, initiatique qui l'entraîne immédiatement sur le chemin de l'écriture, une écriture à la première personne, celle d'un homme révolté, celle d'un projet, d'une volonté de faire bouger les choses. Dans *Un de Baumugnes*, le narrateur, le récitant comme le nomme Robert Ricatte, est aussi le personnage principal du roman, Amédée, ouvrier agricole, et c'est par sa voix, par son oralité que le récit nous est conté. Un récit donc à la première personne, à deux voix, où les valeurs simples permettent le retour au bonheur. Nous savons qu'après la publication de *Le Procès-verbal* en 1963, Le Clézio a publié une série de romans et d'essais où la recherche d'un ailleurs, d'un monde meilleur est déjà centrale. Ses voyages au Mexique et au Panama notamment, l'ont éloigné du monde matériel dont il dénonce la violence, l'égoïsme, l'injustice. Seul le contact avec la nature permettrait aux plus démunis, aux êtres marginalisés un retour vers la sérénité, une sorte de paix guidée par le déplacement, la mouvance. Si les personnages sont quelque peu différents, les thématiques semblent rester les mêmes dans le sillon idéologique de ces premières lectures gioniennes de Le Clézio.

⁷ Voir « Dans la forêt des paradoxes de Le Clézio » de Bruno THIBAUT, *La compagnie des œuvres*, <https://www.franceculture.fr/emissions/la-compagnie-des-oeuvres/j-m-g-le-clezio-44-dans-la-foret-des-paradoxes-de-le-clezio>, récupéré en avril 2021.

⁸ LE CLÉZIO, J.M.G. : « Giono le révolté », *op. cit.*, p. 5.

Par ailleurs, pour Giono cette écriture convoquait des souvenirs d'enfance encore très présents chez les deux écrivains. *Un de Baumugnes*, comme nous le rappelle Robert Ricatte dans sa notice de l'édition de La Pléiade, fait écho à un épisode d'enfance de Giono :

Et voici maintenant le souvenir d'enfance. Giono avait entre six et onze ans, lorsque, arrivant à Remollon, près de Gap, avec sa mère pour de courtes vacances, ils avaient trouvé vide la maison de la logeuse et en émoi tout le bourg qui s'était porté au secours d'une autre Angèle : une fille qui était partie avec un type de Marseille ; elle était revenue avec un enfant, et le père l'avait gardée dans sa cave ; tout le village s'était intéressé à cette fille, dont d'ailleurs l'enfant Giono devait ignorer le sort futur, car sa mère à lui dut venir le retirer au bout de quelques jours de ce village étranger auquel il n'avait pu s'habituer. Donc une fille fautive et cloîtrée par un père abusif, voilà de quoi dessiner une héroïne. Mais nul Albin pour la délivrer ; rien qu'un village tout entier qui intercède. On est encore loin de l'action du roman ⁹.

Le souvenir d'enfance, présent dans l'écriture gionienne, l'est aussi chez Le Clézio qui plante le décor de son enfance, l'aridité de la Provence niçoise dans cette première écriture :

Cela me fut d'autant plus facile que je vivais dans le décor qu'il décrit si bien, que ce décor m'était familier au point que je ne le voyais pas, et que par les mots il apparaissait dans une réalité presque archétypale : par les causses crayeux et les hauts plateaux troués de dolines, *ríos* fracturés, vallées plongées dans l'ombre dès le début d'après-midi, et surtout cette garrigue broussailleuse, piquant les jambes, griffant les mains et le visage, buissons épineux et odorants, que je parcourais enfant et dont l'odeur m'imprègne encore ¹⁰.

Une enfance en pays niçois à nouveau aujourd'hui revue par un Le Clézio itinérant, instable géographiquement, connaisseur de l'Amérique latine, mélangeur et passeur de culture où les rivières de la Vésubie de son enfance, de cet épisode de la guerre deviennent les *ríos* fracturés. Une enfance manipulée, détournée et finalement universalisée au cœur donc de ces deux écritures.

Dans la suite de sa préface du catalogue de l'exposition cinquantaire, Le Clézio revient sur les paradoxes gioniens qu'il rapproche de ceux d'autres grands écrivains, comparés à Giono au sujet de la régionalisation que l'on a voulu faire de leurs œuvres. Tel fut le cas de Juan Rulfo comme nous l'indique Le Clézio « limité à tort au Mexique central qu'il connaît » ¹¹. Il continue de la sorte : « Le parallèle

⁹ RICATTE, R. : « Notice de *Un de Baumugnes* », in (Œuvres romanesques complètes I, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, 1971 ; (I, 964).

¹⁰ LE CLÉZIO, J.M.G. : « Giono le révolté », *op. cit.*, p. 5.

¹¹ *Ibid.*, p. 6.

entre ces deux écrivains pourrait paraître hasardeux. S'ils ne se sont jamais lus ni rencontrés, ils ont tous les deux lu Homère et le chant VI de *l'Énéide*, *Don Quichotte* et *Moby Dick* »¹².

Des lectures qui rassemblent aussi ces trois écrivains puisque Le Clézio s'affirme, dans une interview radiophonique, donquichottesque dès son plus jeune âge : « Le plus beau livre que j'ai ouvert c'est *Don Quijote* de Cervantès, j'avais 7-8 ans »¹³. Il comprend bien avec le recul que ce n'était absolument pas une littérature pour enfant mais que les illustrations de Tony Johannot dont son père possédait l'édition ainsi que les aventures de l'hidalgo l'ont introduit dans un monde d'idéal, d'imaginaire, de combat et de lutte qui ne le quitterait plus : « Ces livres m'ont donné le goût de l'aventure, ils m'ont permis de pressentir la grandeur du monde réel, de l'explorer par l'instinct et par les sens plutôt que par les connaissances »¹⁴.

Les univers de Juan Rulfo et de Giono sont aussi mis en parallèle de par leurs caractéristiques géographiques approchantes. Une géographie aride et rude qui devient celle de la dureté, de la violence et de la cruauté : « Giono n'a que faire d'un Midi facile, où chante l'accent et scintillent les couleurs. Le Sud dont il parle [...] est un temps plutôt qu'un espace »¹⁵, c'est le temps des tragédies classiques comme le souligne Giono lui-même dans *Ennemonde* :

Si j'ai parlé de ce théâtre c'est que nous sommes dans une dramaturgie générale comme dans tous les pays à soleil [...] Théâtre direct, à base de sang et de violence, puisque c'est le moyen le plus direct de se procurer du sang [...] les pays à soleil vivent vite, obligent à la violence et à la solitude. Cette rapidité de vie produit le mensonge. Non pas le contraire de la vérité, mais le mensonge général, c'est-à-dire la création d'une autre vérité¹⁶.

Et Le Clézio les unit de la sorte :

Ils sont des provinciaux -pour Rulfo, Comala et sa plaine brûlante, pour Giono, les collines âpres du haut pays provençal : ce sont des terres natales où la vie est difficile, le climat violent et l'histoire cruelle. Giono ne fait pas l'apologie d'un pays de cocagne, où régnerait une sorte de douceur nonchalante bruissant de cigales et de chansonnettes, où résonneraient les fontaines des villages écrasés de soleil, où tout éclaterait dans la liesse d'un été éternel, fruits charnus et jolies filles un peu lestes. Il parle de la guerre,

¹² *Idem*.

¹³ Voir « JMG LE CLÉZIO cause dans le poste », in *La Grande Table Culture* par Olivia Gesbert, <https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-1ere-partie/la-grande-table-culture-1ere-partie-emission-du-mardi-11-juin-2019>, récupéré en avril 2021.

¹⁴ LE CLÉZIO, J.M.G. : *Nobel Lecture*, p. 2.

¹⁵ LE CLÉZIO, J.M.G. : « Giono le révolté », *op. cit.*, p. 8.

¹⁶ GIONO, J. : *Ennemonde et autres caractères*, in *Œuvres romanesques complètes VI*, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, 1983, p. 336.

de vengeance, de violence, d'une sorte de religion païenne qui imprègne les pierres, les plantes, les hommes ¹⁷.

Nous sommes ici au cœur de la méprise sur le véritable sens de l'œuvre gionienne, la volonté d'en faire une œuvre régionaliste de par les caractéristiques de sa Provence natale, alors que nous y retrouvons des valeurs universelles et transversales : « c'est ce pays enraciné dans l'histoire depuis le Néolithique, le pays du refus » ¹⁸. Giono lui-même l'exprima ainsi : « J'ai inventé un pays, je l'ai peuplé de personnages inventés, et j'ai donné à ces personnages inventés des drames inventés, et le pays lui-même est inventé. Tout est inventé. Rien n'est en fonction du pays qui est sous mes yeux, et il participe du pays qui est sous mes yeux mais en passant à travers moi » ¹⁹.

Le Clézio le comprit dans le même sens : « Giono est un terrien, et s'il choisit de dire Manosque et la Haute-Provence, c'est parce que ce pays est en train de disparaître, et que seule l'écriture peut le retenir. Ni mémoire, ni imagination. Pure récréation d'un pays imaginaire vaste comme les Alpes du Sud » ²⁰.

C'est cette même aridité que l'on retrouve dans de nombreux écrits lecléziens qui à leur tour, même s'ils partent d'une réalité, n'en demeurent pas moins fictionnels à l'image des décors gioniens. Tout comme chez Giono, le narrateur authentifie cette nature inventée dans l'imaginaire leclézien où les souvenirs réels de l'auteur se mêlent à ceux issus de son imaginaire ²¹.

Le parallélisme entre Rulfo et Giono s'accroît d'autant plus lorsque nous lisons la préface du *Llano en flammes* de Juan Rulfo écrite par Le Clézio en 2001. Dans ce texte Le Clézio y parle déjà de Giono l'assimilant à d'autres écrivains comme Faulkner de par l'universalisation de leur vécu passé au filtre de leur écriture : « Rulfo invente un langage qui n'appartient qu'à lui seul, comme l'ont fait Giono, Céline ou Faulkner à partir de leur connaissance de la guerre ou du racisme » ²².

Par ailleurs, chez ces trois écrivains Le Clézio, Rulfo et Giono, le traumatisme de la guerre reste très présent et c'est dans cette optique que Le Clézio écrit la préface du catalogue de l'exposition du cinquantenaire de la mort de Giono : le traumatisme de la guerre comme point de départ de l'écriture ou du moins d'une écriture. L'exposition du cinquantenaire de Giono part de cette étape de la vie gionienne, de sa tragique

¹⁷ CLÉZIO, J.M.G. : « Giono le révolté », *op. cit.*, p. 6.

¹⁸ *Ibid.*, p. 8.

¹⁹ GIONO dans CARRIÈRE (1985), p. 91.

²⁰ LE CLÉZIO, J.M.G. : « Giono le révolté », *op. cit.*, p. 7.

²¹ Voir Interview *Bouillon de Culture* 1999, *La compagnie des œuvres*, <https://www.franceculture.fr/emissions/la-compagnie-des-oeuvres/j-m-g-le-clezio-44-dans-la-foret-des-paradoxes-de-le-clezio>, récupéré en avril 2021.

²² LE CLÉZIO, J.M.G. : *Le Llano en flammes*, préface de J.M.G. LE CLÉZIO, Gallimard, Paris, 2001, p. 6.

expérience dans les tranchées de la guerre de 14 et de la perte de son ami Louis David. Ce choix veut déterminer le changement d'écriture chez Giono à partir de cette étape, non pas que Giono n'aurait pas écrit sans la guerre mais qu'il aurait sans doute écrit d'une autre façon. Pour Rulfo, Le Clézio insiste à son tour dans sa préface du *Llano en flammes* sur cette présence de la guerre chez l'écrivain mexicain :

La révolution dont parle Rulfo n'est pas seulement le grand bouleversement social de 1910 qui a jeté à bas la dictature de Porfirio Díaz et a mis fin au pouvoir féodal des grands propriétaires terriens. Elle est au cœur de sa propre histoire, elle est le drame qu'il a éprouvé durant son enfance et qui l'a rendu différent : la révolution des Cristeros [...] Toute l'œuvre de Juan Rulfo est née de cette tragédie [...] L'horreur de la guerre civile, Rulfo l'a vécue de l'intérieur, sans en comprendre les enjeux ²³.

Et c'est ce même traumatisme d'enfance que nous retrouvons chez Le Clézio dans une grande partie de son œuvre ; rappelons ici simplement une des plus récentes, *L'Enfant et la guerre* : « Être né dans une guerre, c'est être témoin inconscient, à la fois proche et lointain, non pas indifférent mais différent, comme pourrait l'être un oiseau, un arbre. On était là, on a vécu cela, mais ça n'a pris de sens que par ce qu'on a appris par les autres, plus tard (trop tard ?) » ²⁴.

Trauma qu'il évoque aussi comme justification de son écriture dans son discours de réception du prix Nobel :

Si j'examine les circonstances qui m'ont amené à écrire – je ne le fais pas par complaisance, mais par souci d'exactitude – je vois bien qu'au point de départ de tout cela, pour moi, il y a la guerre. La guerre, non pas comme un grand moment bouleversant où l'on vit des heures historiques, par exemple la campagne de France relatée des deux côtés du champ de bataille de Valmy, par Goethe du côté allemand et par mon ancêtre François du côté de l'armée révolutionnaire. Ce doit être exaltant, pathétique. Non, la guerre pour moi, c'est celle que vivaient les civils, et surtout les enfants très jeunes. Pas un instant elle ne m'a paru un moment historique ²⁵.

La guerre a donc influencé, suggestionné et peut-être même déclenché une façon d'écrire chez ces trois auteurs mais à une échelle universelle et non pas simplement personnelle, un message contre la guerre et plus largement contre la violence. En 2020 il écrit de Giono, tout en revenant sur Rulfo :

Pacifiste, il l'est (et s'il faut reparler de Rulfo, de la même façon que celui-ci fut à la fois contre toutes les révolutions et condamna le combat perdu des soldats du Christ, qu'il avait vus, enfant, conduire leurs prisonniers vers le champ où ils allaient

²³ *Ibid.*, pp. 12-13.

²⁴ LE CLÉZIO, J.M.G. : *L'Enfant et la guerre*, in *Chanson bretonne suivi de L'Enfant et la guerre* : deux contes, Gallimard, Paris, 2020, p. 137.

²⁵ LE CLÉZIO, J.M.G. : *Nobel Lecture*, *op. cit.*, p. 1.

les fusiller), convaincu que la grande boucherie universelle de 14-18 n'était rien que l'horreur ²⁶.

Ce combat mené par Giono et par Rulfo est, nous le savons, aussi celui de Le Clézio contre les intérêts mesquins et personnels, contre les méfaits de la modernité lorsque leurs objectifs ne sont que tendancieux ou unilatéraux contre « la société construite sur l'argent [qui] détruit les récoltes, détruit les bêtes, détruit les hommes, détruit la joie, détruit le monde véritable, détruit la paix, détruit les vraies richesses » ²⁷, une volonté de crier au monde « le droit aux récoltes, droit à la joie, au monde véritable, aux vraies richesses ici bas tout de suite, maintenant, pour cette vie » ²⁸. C'est un combat contre les préjugés et les partis-pris, un combat incessant que l'on retrouve encore dans les pages de *L'Enfant et la guerre* :

Nous sommes arrivés en Afrique, deux gosses hâves et incultes, pleins de colère et d'insubordination. Je nous reconnais aujourd'hui dans les images des enfants de migrants que je vois dans la presse ou à la télé, fuyant les pays en guerre, les pays de destruction et de crimes, l'Afghanistan, la Syrie, l'Irak, la Somalie, le Soudan. Comme eux nous portons des habits rapiécés, comme eux nous devons avoir une expression sournoise sur nos visages. La marque que laisse la peur. Comme eux nous avons besoin de nous venger sur quelque chose, de frapper, de crier, de mordre [...] Mais la différence, c'est que nous, nous venons de l'Europe ancienne, la région la plus développée du monde, qui n'a utilisé son progrès technique que pour produire des armes de mort. C'est l'Afrique qui va nous civiliser. C'est en Afrique, le continent considéré aujourd'hui comme oublié, que nous allons connaître pour la première fois la liberté, le plaisir des sens, l'abondance de la nature » ²⁹.

Alors nous pouvons penser que c'est peut être pour tout cela que Le Clézio intitule sa préface du catalogue du cinquantenaire de la mort de Giono « Giono le révolté ». Parce que sa révolte est aussi la sienne, parce que ce combat dit-il est « celui d'un homme qui croit de toutes ses forces en la nature, et qui l'oppose au monde moderne, non pas parce que ce monde est moderne, mais parce qu'il est inhumain » ³⁰. Parce que tout comme lui, il lutte contre le « diktat des forces de l'argent » ³¹. Parce que le Giono de son adolescence « des histoires simples, puissantes, avec une langue proche de celles de ses modèles, comme si elle s'ajustait exactement au visage de ces gens » ³² mais aussi le pacifiste de son âge adulte « qui, pour avoir vécu la Première

²⁶ LE CLÉZIO, J.M.G. : « Giono le révolté », *op. cit.*, p. 7.

²⁷ *Ibid.*, p. 9.

²⁸ *Idem.*

²⁹ LE CLÉZIO, J.M.G. : *L'Enfant et la guerre*, *op. cit.*, p. 153.

³⁰ LE CLÉZIO, J.M.G. : « Giono le révolté », *op. cit.*, p. 7.

³¹ *Ibid.*, p. 6.

³² *Ibid.*, p. 9.

Guerre mondiale, maudissait toutes les guerres »³³, ce Giono-là perdure dans l'écriture leclézienne : dans le destin de Mario explosé par la bombe qu'il transportait dans sa lutte pour la liberté, dans ces histoires d'enfants confrontés aux conflits et à la cruauté de la vie cessant alors brusquement d'être des enfants, dans l'exode de ces femmes, de ces hommes, de ces familles fuyant les guerres à tout moment de notre histoire, portant leurs valises, tirant des poussettes sur des chemins caillouteux, s'asseyant sur des pierres et dormant à même le sol. Et peut-être et surtout aussi parce que le combat de Giono, comme l'écrit Le Clézio à la fin de son texte, « est toujours vrai aujourd'hui »³⁴, et que sur ses traces Le Clézio chemine déjà depuis bien longtemps.

BIBLIOGRAPHIE

- CARRIÈRE, J. : *Jean Giono*, La Manufacture, Lyon, 1985.
- GIONO, J. : *Ennemonde et autres caractères*, in Œuvres romanesques complètes VI, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, 1983.
- LE CLÉZIO, J.M.G. : *L'Extase matérielle*, Idées-Gallimard, Paris, 1967.
- « Giono le révolté », in *Giono*, sous la direction d'Emmanuelle Lambert, Paris, Gallimard, 2019.
- *Chanson bretonne suivi de L'Enfant et la guerre : deux contes*, Gallimard, Paris, 2020.
- *Nobel Lecture*, p. 2, Jean-Marie Gustave Le Clézio – Nobel Lecture. NobelPrize.org. Nobel Prize Outreach AB 2021. Mon. 13 Sep 2021.
- <https://www.nobelprize.org/prizes/literature/2008/clezio/lecture/>, récupéré en avril 2021.
- RICATTE, R. : « Notice *Un de Baumugnes* », in Œuvres romanesques complètes I, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, 1971.
- RULFO, J. : *Le Llano en flammes*, préface de J.M.G. Le Clézio, Gallimard, Paris, 2001.
- THIBAUT, B. : « Dans la forêt des paradoxes de Le Clézio », *La compagnie des œuvres*, <https://www.franceculture.fr/emissions/la-compagnie-des-oeuvres/j-m-g-le-clezio-44-dans-la-foret-des-paradoxes-de-le-clezio>, récupéré en avril 2021.

³³ *Idem.*

³⁴ *Idem.*